JEUX D'ÉCRITURE POUR RESTER EN LIEN
samedi 2 mai 2020 #45

Lettres d'amour

Je n'ai pas l'habitude de conter fleurette par écrit. Mais puisque nous sommes éloignés par le confinement, je prends la plume pour te dire combien tu me manques et combien je t'aime. J'aime ton sourire, ton sens de l'humour, tes qualités de cuisinier hors pair, même le désordre que tu laisses parfois dans la maison me manque. Reviens vite ! Je t'embrasse tout partout partout (souvenir d'Hélène).

Brigitte

****

Bonjour mon bien cher Jacques,

Je n'ai pas l'habitude d'écrire des lettres manuscrites, malheureusement, de nos jours l'ordinateur est omniprésent et le correcteur orthographique est là pour rétablir les fautes. À propos, j'espère que je ne vais pas commettre une faute trop grave en osant m'exprimer librement auprès de vous ? Certes, je n'ai pas l'habitude d'écrire de lettres, surtout ce genre de lettres. Puis-je vous avouer, bien cher Jacques ?

Depuis fort longtemps, je ne reçois plus d'enveloppes blanches, roses ou bleues sentant bon le parfum de son expéditeur, et pour tout image, un chef-d'œuvre de tableau de maître, ou bien des gravures de soupières sous toutes les latitudes. En revanche, celles que je reçois sont ornées de fenêtre opaques et laissant voir les salissures. Vous conviendrez, bien cher Jacques, de ne trouver chaque matin, des factures et encore des factures, des courriers d'administrations, aussi insipides les uns que les autres. Tout cela me plonge dans le désespoir.

Voilà pourquoi, bien cher Jacques, comme je n'ai pas l'habitude d'écrire ce genre de lettre, j'espère que vous serez plutôt indulgent envers ma prose et mon lyrisme, non coutumiers. Mon cœur bat à cette seule idée.

Mon hirondelle de toute saison, mon soleil de chaque jour, vous qui passez contre vents et marées et qui pénétrez à pas feutrés dans l'antichambre de ma demeure, je vous en conjure, laissez glisser avec tendresse votre billet dans ma boîte à souhaits. Je ne vis plus que pour cela. J'attends l'heure précise, où haletante, de pouvoir lire ces quelques mots « Je pense à vous ». Je ne suis pas exigeante, je ne désire pas plus que cela. Uniquement, ce je pense à vous. Mais si par bonheur, ces simples paroles étaient accompagnées, dans mes rêves, dans mes entrailles, ce serait pour moi le summum de la félicité.

Mon bien cher Jacques, je laisserai mon billet dans ma boîte à souhaits, dans une enveloppe rose bonbon, estampée d'un cœur rouge vif, scellée par mes lèvres, avec l'empreinte d'un baume couleur lilas. Je ne saurais oublier ce brin de muguet séché dont les clochettes tinteront à vos oreilles telle une mélodie du bonheur.

Ô, bien cher Jacques, mon doux messager, mon facteur d'amour, ne me laissez pas dans l'incertitude. Ne restez pas sourd à mes cris muets.

Votre dame de la tour du 7 impasse des Belles Joies passées.

Liliane

****

Ma chère amoureuse,

Je n'ai pas l'habitude d'écrire à une correspondante imaginaire, mais puisque l'heure est au sans contact et à la convivialité par écrans interposés, je me résous à t'écrire quand même. Je remercie d'ailleurs l'occasion qui m'est offerte d'envoyer une vraie lettre, laquelle aura le mérite d'être lue, car n'est-ce pas la vocation d'une lettre que d'être lue ? Ainsi, peut-être, une des personnes lisant cette lettre réalisera-t-elle qu'elle s'adresse en réalité à elle ! Oui, toi qui me lis, pour peu que tu saches au fond de toi que deux âmes-sœurs finissent toujours par se rencontrer, quand elles ne l'ont déjà fait dans une autre vie (pour celles et ceux qui ont envie d'y croire), peut-être es-tu en train de réaliser que nous sommes faits l'un pour l'autre ? Non, ne te retourne pas, c'est bien à toi que je m'adresse ! Bien évidemment, tu aurais souhaité une approche plus romantique, mais la nécessité et, il faut bien le dire les circonstances me commandent de ne pas laisser passer l'occasion ! De plus, comme tu sais également que je déborde littéralement d'amour, nous aurons tout le temps de nous murmurer des mots doux.
Tu n'es même pas obligée de me répondre, la vie y pourvoira certainement…
À très bientôt, ou à plus tard,

Peter

****

Je n'ai pas l'habitude de te parler, ni de t'écrire d'ailleurs, toi qui n'a pas de nom.
Chaque matin, je te rejoins, je te prends les mains, je sors avec toi,
et soudain, la vie est belle !
Tu me donnes des ailes, tu me fais chanter.
Tu me fais voyager, par tous les temps.
Avec toi, je me sens légère et forte à la fois,
Tu m'aides à porter des livres et des fleurs pour les offrir avec moi.

Toi, mon amie fidèle,
qui m'accompagnes depuis tant d'années,
qui grimpes sans broncher,
qui descends sans s'inquiéter,
avec confiance et ardeur.
Je réalise à présent que je ne prends pas soin de toi.
Tu as perdu tes belles couleurs,
tes articulations sont rouillées,
tes habits sont déchirés,
et tu ne te plains jamais.
Comment ai-je pu te délaisser ainsi ?

Je te promets,
Je vais te bichonner, te laver, oindre ton corps d'huile,
te masser, redresser tes membres,
te parer de mille couleurs scintillantes,
et te donner un nom, pour ta nouvelle naissance,
toi ma petite reine, mon allonge-gambettes, ma jolie bicyclette !

Anne

****

Je n'ai pas l'habitude d'écrire. Pas du tout. Je suis plutôt quelqu'un de parole. Un mot, ça pèse son poids de… comment dire. D'engagement. D'ailleurs, tu m'avais envoyé une carte il y a de cela des années, et cette carte, je l'ai gardée. Ecrit en gros dessus, la phrase d'un écrivain qui disait : un mot, tout est perdu. Un mot, tout est sauvé. Ça fait réfléchir. J'ai pensé à ce mot qui sauvait tout et à ce mot de totale perdition. En fait, ce n'était pas le même mot. Ou bien si ? Un mot secret qui pouvait muter et transporter une petite maladie inconnue ? Les mots, c'est comme les gens, ça circule en famille. Des clans de mots qui sauvent, des tribus de mots qui font périr. Les mots en a, par exemple, seraient du premier type. Vous voyez où je veux en venir : amour, amitié, affection, attention, mais justement, attention, il y a aussi accident, alcool, abîmé, et puis trouble de l'attention, etcétéra. Attention, par exemple, peut se cacher en mot qui sauve, je fais attention à toi, avec toute mon attention, mais sa vraie nature peut vous jouer des tours : attention au-delà de cette limite votre ticket n'est plus valable. Et vous avez perdu tous vos droits d'entrée sans vous en apercevoir. Voilà pourquoi je me méfie des mots. Les tiens, on aurait bien cru qu'ils allaient nous sauver toi et moi pour l'éternité. C'était des mots définitifs. Il y en avait de toutes les couleurs. Ils parlaient parfois une autre langue mais je les comprenais toujours. Et pourtant ils se sont envolés. Il y a bien quelques gribouillis dans ma mémoire griffonnés au marqueur indélébile. Il y a bien les disparus mais qui resurgissent d'un coup comme écrits à l'encre sympathique. Drôle d'expression encore que celle-là. Je l'ai trouvé dans un roman, ou plutôt sur la jaquette d'un roman que je me suis bien gardé de lire, justement à cause de cette possible réapparition. Et puis il y a eu tes lettres, des lettres pleines de mots incompréhensibles. Des mots à l'envers. Dans une langue inconnue. Qui me laissaient sans voix. Je les ai effacés de mon disque dur, et voilà que depuis, je ne sais plus qui je suis.

Claire

****

Je n'ai pas l'habitude de dévoiler mes sentiments.
Je vous écris donc ma lettre d'amour. Je vous M.

Stéphane

****

Trop chère et lointaine bien aimée,
Je n'ai pas l'habitude d'oser m'adresser à vous par messagerie virtuelle, Cyrano ne l'aurait pas utilisée pour écrire à Roxane, faute d'avoir emporté son ordinateur à la guerre et pourtant quelles lettres ! Et, plus grave, les mots me manquent cruellement pour mettre à vos pieds le poids de mon amour,
il écraserait vos charmants orteils, que je n'ai jamais vus, hélas...
Reste mon imagination trop grande pour entrer dans cette pauvre lettre, alors j'abandonne,
quand nous verrons nous ?
Je vous couvre de roses, ci-jointes et sans odeur aucune, pour vous quitter.

Mario

****

Je n'ai pas l'habitude d'écrire une lettre d'amour à la bonne humeur, à l'optimisme, à la vie, mais c'est le bon moment.
Ça a commencé comme ça. Un coup de tonnerre en Chine, comme la grippe tous les hivers et l'on savait que le lendemain ce serait chez nous, les frontières sont restées ouvertes, il faut bien que les hommes d'affaire puissent circuler, business is business.
Depuis des décennies on cassait l'hôpital public qui lui aussi devait faire du chiffre. On disait aux infirmières de la boucler même quand vêtues de leur blouse blanche elles s'allongeaient par terre devant le parlement. Je les ai vues se faire déloger violemment. Après tout, une infirmière, qu'est-ce que c'est, pas grand-chose, presque rien tout comme le facteur, l'éboueur, le livreur, le camionneur. Tous moins que rien tandis que les actionnaires, les boursicoteurs, eux, c'est la classe. Toute une échelle de valeurs qui n'est pas la mienne.
Aujourd'hui, on applaudit aux fenêtres, bientôt on fera la fête aux Champs -Elysées comme pour les bleus et puis on les oubliera et l'état n'aura d'argent ni pour elles ni pour les retraites de nos enfants.
Voilà, c'est dit. Et maintenant ?
Nous sommes enfermés chez nous avec l'absence de nos enfants, de nos amis, de nos copains. Ma mère aurait ri me disant une fois de plus : « que ce soit le pire malheur de ta vie »- Merci maman.
De quoi puis-je me plaindre ?
Mes enfants, mes amis sont loin mais vivants, elle, elle s'est réveillée un matin et ils étaient tous morts. Je leur parle, je peux même leur parler en vidéo, participer aux rires des petits-enfants. Elle ne connaissait pas le téléphone, la vidéo encore moins.
De quoi puis-je me plaindre ?
Je peux sortir tous les jours, elle, elle devait se cacher. Je trouve de la nourriture au magasin, je peux même me payer le luxe de me faire des gâteaux, elle et surtout mon père, parcouraient des kilomètres pour trouver de quoi se nourrir et ne pas crever de faim.
De quoi puis-je me plaindre ?
Le cinéma est fermé, les musées, les théâtres et les bibliothèques aussi, et alors !
Je suis privilégiée, j'ai internet et la télé. De chez moi, je peux voir autant de films que je veux, je peux visiter des musées du monde entier assise dans mon fauteuil et voir autant de pièces et d'opéras que je le souhaite.
C'est vrai que je ne pourrai pas raconter que le métro s'est arrêté cinq minutes entre deux stations, que la queue au Grand Palais a duré deux heures, qu'il faisait froid, qu'il y avait trop de monde agglutiné devant les tableaux.
Tous ces petits détails qu'on a plaisir à raconter mais est-ce si important ? Bien sûr ça l'est puisque ces petits détails meublaient nos conversations d'avant.
S'il n'y a plus de détails, il reste l'essentiel, ce qui nous nourrit vraiment.
Je suis privilégiée, j'ai une famille et des amis. J'aime le cinéma, le théâtre, les musées, l'opéra, les livres, la cuisine, les plantes, marcher, dormir, jouer, écrire, rêver, jardiner, parler…
Je ne veux pas me lamenter sur ce que je ne peux plus faire sinon je vais me lamenter tous les jours du reste de ma vie sur les affres de la vieillesse, mes lunettes, mes rides, mes hernies discales, mes cancers, mes tendinites, ma fatigue...
Je vis avec comme je vis avec les manques d'aujourd'hui. Je cultive mes petits bonheurs, mes plaisirs quotidiens et vous dont je parcours les textes et qui me lisez peut-être en faites partie.
Vive la vie.

Micheline

****

Mon chéri,
Je n'ai pas l'habitude de prendre mon stylo plume pour t'écrire. D'habitude, je t'expédie des mails, des textos, on a même un WhatsApp qui s'appelle «Nous deux » … Bref, on communique, ou plutôt on croit communiquer, le grand mot du siècle ! N'oublie pas le pain, prends des tomates… Alors avec mon stylo plume, je me suis dit qu'il fallait que je t'écrive des mots tendres, pour changer. Comme tu es loin pour quelques jours, j'essaye, mais c'est difficile, ça ne vient pas comme ça. Perdu l'habitude. Autrefois - c'était il y a un siècle ? - on s'envoyait des mots doux sous les bancs de la fac. J'ai l'oeil humide quand j'y pense. On n'avait pas de portables aussi. Le stylo plume, je l'ai retrouvé dans le tiroir du bureau, plein d'encre bleue sèche. Une heure rien que pour le nettoyer, j'en ai plein les doigts. J'ai remis une cartouche, j'en ai des boîtes. Et maintenant, ça m'amuse de tracer des mots ainsi, mais je ne sais pas quoi écrire en fait. Tant d'années… J'ai le coeur rempli de chaleur quand je pense à toi, c'est difficile à expliquer. Tu me crois blasée, indifférente, mais pas du tout, je suis émue souvent, rien qu'en te regardant. Je me sens bête parfois, du coup je ne dis rien. Voilà, j'ai écrit cela, c'est au fond de moi. Je vais vite poster cette lettre au courrier, je mets un timbre rouge pour qu'elle aille vite de trouver.

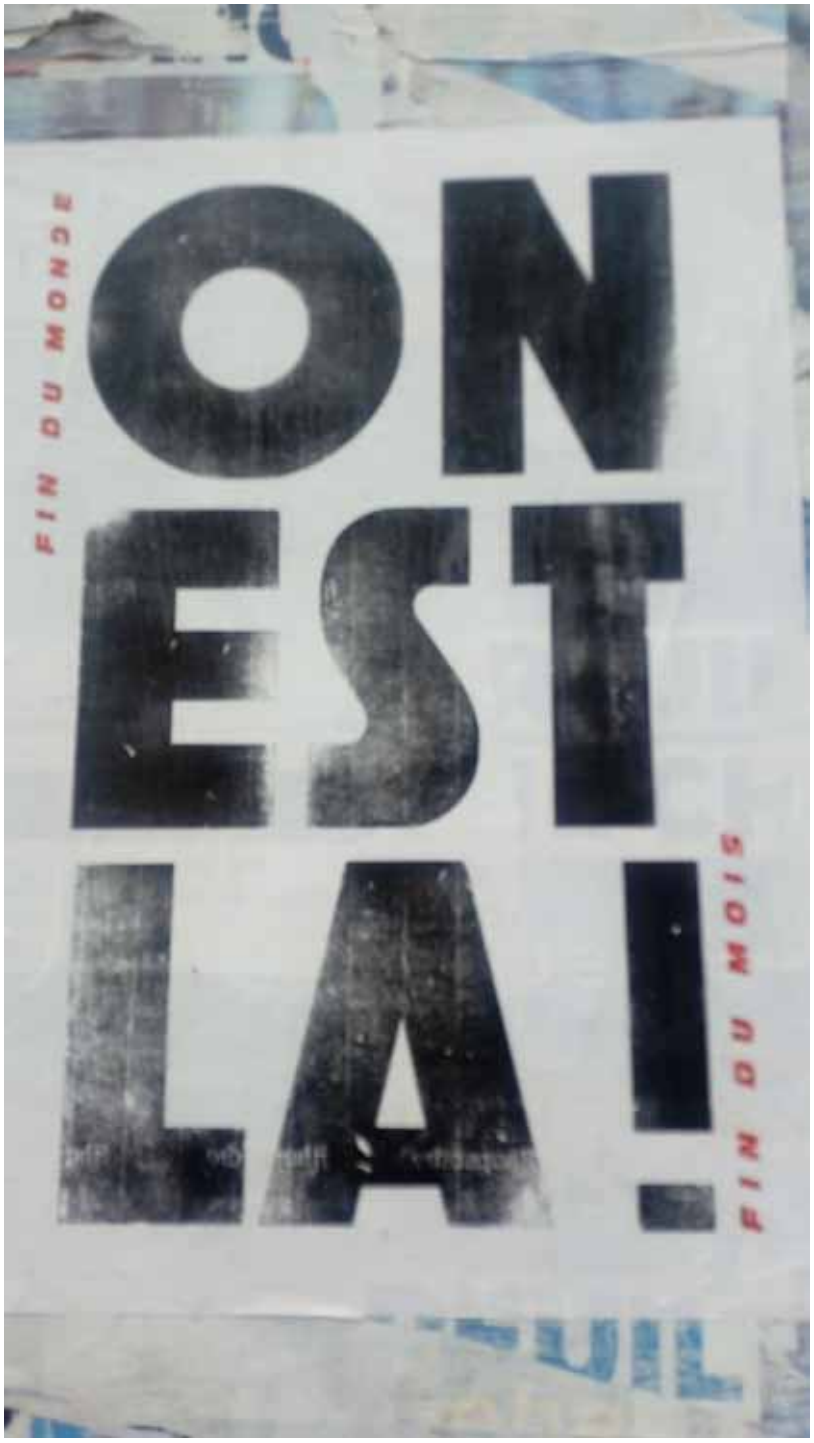
Laurence

****

Ma petite maman
Je n'ai pas l'habitude de dévoiler ta vie mais je suis habitée par la pensée que tu aurais eu cent ans dans quelques mois. J'ai envie d'écrire un petit livre pour ce centenaire.
Je rassemble nos souvenirs communs mais aussi ceux de ta jeunesse que je découvre, restés dans de grosses enveloppes depuis votre mort à papa puis à toi, l'un après l'autre, à 4 mois d'intervalle. Des lettres, tes cahiers, des bulletins scolaires dont un datant de 1932 (Tu étais bonne élève !) et des photos bien sûr.
Je te vois jeune fille batifolant au pied des Pyramides avec de beaux jeunes hommes. Tu affiches ce sourire qui te caractérisait. J'ai toujours été fière lorsque l'on me disait que j'avais le même sourire que toi. Ce sourire qui ne t'a pas quittée malgré les épreuves de l'exil, ce mélange de douceur, d'ouverture et de présence à l'autre car c'est bien comme ça que tu étais. Oui, tu étais faite pour être en relation comme dans cette maison de Zamalek où circulaient sans arrêt les amis, oncles, tantes, cousins et où tu te plaisais dans ces retrouvailles quotidiennes de l'autre. Tu allais aussi vers les plus pauvres en étant toute jeune bénévole à la Goutte de lait une institution caritative.
Ce que tu m'as appris avant tout, c'est la tolérance dont tu ne t'es jamais départie malgré le sort peu enviable qui te fut réservé par le gouvernement égyptien.
Tu étais empreinte d'une joie de vivre communicative et je me souviens de tes paroles récurrentes « Si vous avez une jeunesse aussi belle que la mienne, ce sera formidable ! »
Plus tard, je te lisais un article écrit par Françoise Dolto affirmant en résumé que la mort ne lui faisait pas peur car elle avait vécu les plus belles choses qui soient et tu as conclu « Je peux dire exactement la même chose ».
Aujourd'hui, je suis un peu égoïstement soulagée de ne pas avoir eu à subir l'interdiction de venir te voir dans ta maison de retraite. Même si tu ne me reconnaissais pas toujours, je sentais que ma présence t'était agréable et quelle que soit celle pour qui tu me prenais, c'était une personne que tu aimais beaucoup. Je le sentais profondément.
Parfois ta fille, parfois ta mère, parfois ta sœur, parfois une de tes grandes amies.
Mais ce n'était pas grave ! Moi je savais que tu étais ma mère et que je te devais tant….
Cette lettre, vois-tu, sera le début du petit livre que je rédigerai pour ton centenaire

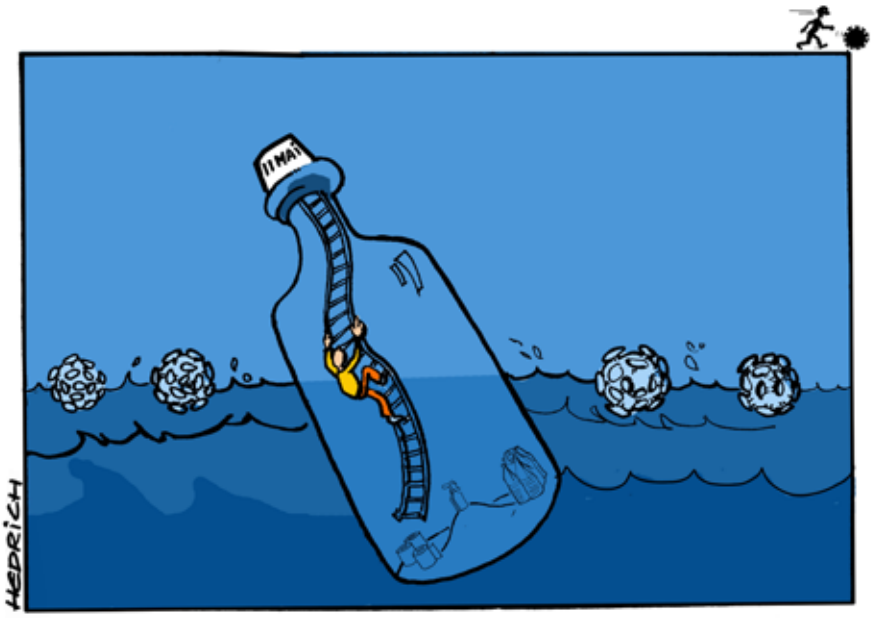
Ethel

****


FIN DU MONDE
ON
EST
LA !
FIN DU MOIS

Les Bébés
Explorateurs

L'ENTRÉE EN DICTATURE
SE FERA ELLE
AUSSI
SUR
LA BASE
DU
VOLONTARIAT ?
CO-VIDONS
LES CAI$$ES
DE L'ETAT
ZAD
Zone
Autonome
de
Distribution
DISTANCEZ
VOUS
D'UN MAÎTRE !
1m
#Autodéfense
sanitaire


11 MAI
HEDRICH